

ALBUM « Pour aller plus loin »
Paroles et musique : Ghislain Gagnon
(SOCAN)

Enfant-roi

Enfant-roi pieds d'argile
Dans Paris-les-lumières
Tu verras tant de villes
Quelques beaux oiseaux de mer
Et des Fous de l'Ile
Tu auras pour jouer
Des fontaines excentriques
Des manèges habités
Par des chevaux poétiques
Des beautés fragiles
Et le soir dans ton lit
Tu écouteras Prévert
Puis plongeras dans la nuit
En pensant à ta mère
Comme ta mère à la sienne
Bien des années plus tôt
Tu grandiras de rêves
De chansons retrouvées
Et de cris pour que lèvent
Des espoirs de liberté
Pour les Fous de l'Ile
Tu tiendras dans tes bras
Des filles au teint si clair
Des déesses dans tes draps
Au doux parfum éphémère
Des beautés fragiles
Et un soir dans un bar
Tu prendras tant de bières
Pour chasser ton cafard
En pensant à ton père
Comme j'ai pensé au mien
Bien des années plus tôt
Enfant-roi pieds d'argile
Héritier de la Terre
Ton bonheur est fragile
Fait d'étoiles et de poussière
Comme un Fou de l'Ile...

Parking no. 2

Sur un cheval de Gauguin
Pour un sourire de Joconde
Un homme vient de s'envoler
Au Déjeuner sur l'herbe
Mais les amis sachez bien
Que la campagne n'est pas blonde
Y a pas de fleurs et les blés
Ne seront pas en gerbes
C'est au deuxième des sous-sols
Bureau d'la compagnie
Parking no 2
Rendez-vous dans sa baignole
Passé un peu midi
Comme des rats
Comme des rats prisonniers
Ils se disent : Je t'aime !
Comme des rats
Ils aiment
Elle est arrivée à l'heure
Belle comme une collégienne
Cachant au fond de ses yeux
Sa jeunesse qui fane
Je n'sais pas si c'est la peur
Elle quête les pas qui viennent
Et porte à sa bouche en feu
Quelques fruits de Cézanne
S'il a mis la stéréo

C'est pour un peu d'ambiance
Parking no 2
Autour d'eux dans d'autres autos
Même regards de méfiance
Comme des rats
Comme des rats prisonniers
Ils se disent : Je t'aime !
Comme des rats
Ils aiment
Elle a remis son blouson
Elle est partie la première
Sifflotant sans le savoir
Un p'tit air de Ravel
Le reste du jour est long
Elle n'est plus que secrétaire
En plus elle doit jouer ce soir
L'épouse bien fidèle
Demain ils ont rendez-vous
Passé un peu midi
Parking no 2
Au bureau ils se disent « vous »
A peine s'ils se sourient
Comme des rats
Comme des rats prisonniers
Ils se disent : Je t'aime !
Comme des rats
Ils aiment
Une souris blanche
Un rat de labo
Rêvaient de vacances
Vue sur caniveau
Tout en tournant la roue

La mer en colère

Mille vagues en bataille
Fracassaient les murailles
Des enfants sur la plage
Poursuivaient leur tapage
Sur le haut des falaises
Provoquant le malaise
Un couple à l'air étrange
Semblait fendre l'azur
De leurs gestes éperdus
Leurs visages sévères
Ressemblaient à la mer
En colère ce jour-là
Oh, comme c'est dérisoire
Oh, que c'est triste à voir
Des gens qui avant
Étaient plus que des frères
Mais qui maintenant
N'ont plus rien à se dire
Oh, comme c'est dérisoire
Oh, que c'est triste à voir
Des gens qui avant
Faisaient tout pour se plaire
Mais qui maintenant
Ne savent plus que redire
Les mots qui font souffrir
Quelques ados marrants
Dorés et insolents
Mimaient l'amour volage
Comme il sied à cet âge
Il venait de lui dire
Son envie de partir

Et le passage d'un ange
Avait fait comme un mur
Ils ne s'écoulaient plus
Son chagrin, sa misère
Ressemblaient à la mer
En colère ce jour-là
Oh, comme c'est dérisoire
Oh, que c'est triste à voir
Des gens qui avant
Étaient plus que des frères
Mais qui maintenant
N'ont plus rien à se dire
Oh, comme c'est dérisoire
Oh, que c'est triste à voir
Des gens qui avant
Faisaient tout pour se plaire
Mais qui maintenant
Ne savent plus que redire
Les mots qui font souffrir
Oh, comme c'est dérisoire
Oh, que c'est triste à voir

Pour aller plus loin

Je brûle toujours les ponts que je traverse
Pour ne pas être tenté au matin
Faire demi tour, regarder derrière
Non, je veux être certain
Que j'irai plus loin
J'aime toujours les femmes que je renverse
Même celle-là d'aventure sans lendemain
Elles sont l'amour, le vent qui fait la mer
Un sacré coup de main
Pour aller plus loin
Aller vers l'obscur et l'inconnu
Par ce qui est plus obscur et inconnu encore
Marcher vers son infinie lumière
Par le plus sombre et ténébreux des corridors
C'est la voie que tu prends
Oui, la voie que tu prends
Lorsque tu me quittes
C'est la voie que je prends
Oui, la voie que je prends
Quand je meurs dans tes bras
Je brûle souvent les corps que je caresse
Mes doigts ne sont pas velours mais des tisons
Je ne sais pas garder mes distances
Car j'ai besoin de feu
Pour aller plus loin
Aller vers l'obscur et l'inconnu
Par ce qui est plus obscur et inconnu encore
Marcher vers son infinie lumière
Par le plus sombre et ténébreux des corridors
C'est la voie que tu prends
Oui, la voie que tu prends
Lorsque tu me quittes
C'est la voie que je prends
Oui, la voie que je prends
Quand je meurs dans tes bras

Que serons-nous demain ?

J'ai des sentiments pour elle
J'essaie de la respecter
S'il m'arrive d'être infidèle
Je lui dis la vérité
Car je sais qu'elle est de celle
Qui ont besoin d'amitié
De ces filles encore assez folles
Pour se fier à notre parole
Je ne vois autour de moi
Que le mensonge effronté
Si j'étais sans dieu sans loi
Comment pourrait-elle m'aimer
Je perds tout si je la déçois

Car j'ai besoin d'amitié
J'suis un mec encore assez doux
Pour venir me mettre à genoux
Mais tout change, tout va si vite
Et que serons-nous demain ?
Il se peut bien qu'on se quitte
Qu'on aille chacun son chemin
Et la mort que personne n'évite
Nous aura, ça c'est certain !
J'veux qu'elle vienne, j'veux bien qu'elle me prenne
Mais pas quand j'ai mon âme en peine
J'ai des sentiments pour elle
J'essaie de la respecter
Parfois elle se fait cruelle
Parfois elle cherche à blesser
Mais je sais qu'elle est de celle
Pour qui compte mon amitié
Et tant pis si l'on est des fous
Qui ont choisi de se conter tout !
Mais tout change, tout va si vite
Et que serons-nous demain ?
Oui, que serons-nous demain ?
Demain...

A quoi bon vous dire ?

Comment retenir
Un oiseau qui veut
Regagner la mer
Retrouver le port
La baie qui l'a vu naître
Les copains sur le quai
Tous ceux qui étaient là
Le soir de son départ
A quoi bon lui dire
Qu'il va se faire mal
La mer est furieuse
Le port un désert
Les copains dispersés
Aux quatre coins du monde
Personne ne sera là
Pour saluer son retour
Comment retenir
Un enfant qui veut
Retrouver son père
Qu'on avait dit mort
Mais vient de réapparaître
Dans une île éloignée
Où vraiment on n'sait pas
Au milieu de nulle part
A quoi bon lui dire
Qu'il va se faire mal
Les îles sont venteuses
Et moins que son père
Il ne sera jamais là
Pour offrir son amour
Vaudrait mieux l'oublier
Aux quatre coins du monde
A quoi bon vous dire
Ce qui me fait mal
Comme une dent creuse
Comme un vent d'hiver
Aussi bien l'oublier
Aux quatre coins du monde...

Le funambule

J'ai une Corne d'abondance
Une pierre magique dans la main
J'ai tracé quelques pas de danse
Dans le coin d'un vieux parchemin
On n'a jamais trop de grigris
On n'a jamais trop de prières
Quand on s'en va danser sa vie
Sur un bout de fil de fer

J'ai dit Bonjour à mon fil
Je l'ai caressé longtemps
Puis j'ai posé ma joue blême
Sur ce lit fait d'acier froid
Et ma joie était celle du fiancé
J'ai dit Bonjour à mon fil
Je l'ai caressé longtemps
J'lui ai dit combien je l'aime
Et j'ai dit : Prends garde à moi
Soutiens-moi
Ne me laisse pas tomber
Il serait vraiment futile
Inutile et périlleux
De confier sa vie fragile
A un fil dont on n'est pas amoureux
J'ai dit Bonjour à mon fil
Je l'ai caressé longtemps
J'lui ai dit combien je l'aime
Et j'ai dit : Prends garde à moi
Soutiens-moi
Ne me laisse pas tomber...

La mort du magicien

L'automne roule ses derniers roux
Que le vent pille au soir qui vient
La pluie se rit du magicien
Aux rêves éclaboussés de boue
Arrivent le long train de l'hiver
L'amant givré des gris matins
Chantant l'horrible, l'atroce refrain
« Suis-je le gardien de mon frère » ?
Mon frère, mon frère
Je t'aime
Et même quand tu ne m'aimes plus
Mon frère, je t'aime quand même
Arrive le long serpent des guerres
Glissant câlin dans les draps chauds
De l'Homme secoué de soubresauts
Par les cauchemars du nucléaire
Mais les bouches sont pleines de terre
Et que peut dire le frangin mort
Quand le vivant se tourne et dort
La dernière saison de se taire
Mais les bouches sont pleines de terre
Les rêves de boue éclaboussés
Et sur le monde se tient dressée
Une forêt d'engins d'enfer
Mon frère, mon frère
Je t'aime
Et même quand tu ne m'aimes plus
Mon frère, je t'aime quand même

Le rétroviseur

Oui, j'en f'rais des kiles
Pour te savoir enfin tranquille
Seulement voir le temps qui file
Dans le rétroviseur
La ville s'éloigne
Dans le rétroviseur
La ville prend peur qu'on l'oublie...
D'la tendresse pour les folles :
J'ai déjà donné !
Les souris sur les Champs
(Oh, les souris sur les champs !) :
Autant pour Johnny !
La soupe des Tours d'argent :
Aux restos du Coeur !
Des étudiants qui râlent :
Y en a même en Chine !
J'aurai posé la main nue sur ton épaule
T'approcheras le genou pour que je le frôle
Je ne dirai rien
Je saurai faire taire

La voix des chimères
Tu ne diras rien
Tu sauras faire taire
Les chagrins d'hier
Oui, j'en f'rais des kiles
Pour la savoir enfin tranquille
Seulement voir le temps qui file
Dans le rétroviseur
La ville s'éloigne
Dans le rétroviseur
La ville prend peur qu'on l'oublie...

Cet enfant est le mien

Un nuage effilé dans un ciel en pagaille
Vient tracer sur la joue comme un semblant de faille
Car le vent s'est levé sur l'enfant qui travaille
A rester droit debout pour cacher sa blessure
Son corps semble fragile comme fabriqué de paille
Ses yeux sont une plaie, une vraie déchirure
Puis son bras s'est tendu pas pour chercher l'aumône
Soudain l'enfant se tient comme un roi sur son trône
Il regarde son peuple affamé comme un fauve
Il n'a rien dans la poche, un caillou dans la main
L'enfant crache sur le sable une salive jaune
Striée de sang vermeil reste d'amour humain
Mon copain le marchand me trouve sentimental
Il dit que j'exagère, que je n'vois que le mal
Il faut penser Progrès d'une manière générale
Faut dire qu'il vend le fer dont on fait les fusils
Pour lui la faim, la guerre c'est tout à fait normal
A chacun son karma, oui, à chacun sa vie !
Le ventre de l'enfant est une outre gonflée
Par les eaux corrompues, par un mal éhonté
Même s'il voulait sourire sa bouche est édentée
Quand on le voit on pense que la mort fait du bien
J'ai passé toute ma vie à vouloir l'ignorer
Pourtant je le sais bien cet enfant est le mien
Le mien
Cet enfant est trop laid pour ne pas m'appartenir
Cet enfant est le mien
Le mien...

Ma muse

Ma muse
Tu abuses de tes charmes
Tu fais dans la réclame
J'te rêvais plus câline
Magnanime
Ma muse
J'ai rusé de mes larmes
J'aurais vendu mon âme
Pour fleurir ta poitrine
De mes rimes
Sur son sein droit était tatouée
Une pensée bleue sertie de givre
Et dans la fleur comme un visage
Une vipère épouvantée
Plus bas son ventre semblait de sable
Une oasis aux eaux perlées
Echoué au bord un bateau ivre
Tanguait vers son nombril percé
Tout en rêvant à des voyages
Qui nous rendraient moins prisonniers
Emu je transcrivais les fables
Qu'elle voulait bien laisser chanter
Ma muse
Tu abuses de tes charmes
Tu fais dans la réclame
J'te rêvais plus câline
Magnanime
Ma muse
J'ai rusé de mes larmes
J'aurais vendu mon âme

Pour fleurir ta poitrine
De mes rimes
Dehors dans la rue
Un chien aboyait
Dehors dans la rue
Des marchands criaient
Parfois des coulisses
Un violon pleurait
Parfois sur ma cuisse
Sa main s'oubliait
Ma muse
Tu abuses de tes charmes
Tu fais dans la réclame
J'te rêvais plus câline
Magnanime
Ma muse
J'ai rusé de mes larmes
J'aurais vendu mon âme
Pour fleurir ta poitrine
De mes rimes